

Télé radio, cinéma et nouveaux médias en Ontario français

Un futur sans queue avec tête

Alain Boisvert

Numéro 112, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41724ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boisvert, A. (2001). Télé radio, cinéma et nouveaux médias en Ontario français : un futur sans queue avec tête. *Liaison*, (112), 23–29.

Télé, radio, cinéma et nouveaux médias en Ontario français : un futur sans queue avec tête

Alain Boisvert

Photos : François Dufresne

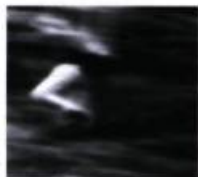
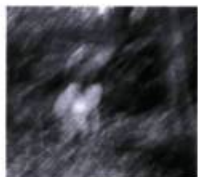
La première fois ?...

La première fois, je crois, c'est en lisant un *Lucky Luke*... ma première bande dessinée, quoi ! Les images d'un tripot, les verres de bière mousseuse, les danseuses de cancan aux poitrines voluptueuses sur mollets exagérés, les cow-boys mal rasés aux mâchoires sculptées, le brouillard de Marlboro... Univers enivrant... et tout à fait inconnu pour un jeune de 10 ans. Et là où la curiosité culmi-

nait, où la fantaisie prenait son envol, c'était justement au-dessus de cette image bien précise : celle d'un objet solitaire garé au fond du saloon, abîmé, poussiéreux et visiblement (auditivement !) désaccordé... le piano mécanique. Oui... c'était la première fois... la première fois que je voyais un piano mécanique. Étrange, cet instrument... Grâce à ces cartes que l'on faisait rouler dans le piano à l'aide d'une manivelle, plus ou moins n'importe qui pouvait s'asseoir et prétendre être pianiste... Est-ce que tous les saloons du *Far West* faisaient jouer les mêmes cartons ? Et qui les perforait ?...

Zap. Ajustons nos antennes sur notre télévision pour enfants. L'Ontario français, qui commençait à faire ses preuves, a perdu tout simplement la cote, faute de moyens et de visionnaires. Les succès de TFO comme *À la claire fontaine* et sa fameuse *Frimousse*, ou certaines coproductions plus récentes telles *Papi Bonheur* ou *Picoli et Lirabo* ne sont plus... Pendant que la SRC brille par sa quasi-absence quant aux productions pour enfants réalisées en Ontario, TFO, elle, ne pourra bientôt plus se contenter de vivre de la réputation qu'elle a établie chez les Ontariens durant la première moitié de sa vie... Dès qu'on leur laissera le





temps de la regarder attentivement (!), les parents et les éducateurs ne seront plus dupes et vont demander des comptes.

Bien que la chaîne éducative continue de faire les efforts les plus nobles pour préserver une programmation intelligente à l'intention de son jeune public, il n'en demeure pas moins que la grille enfance ne reflète désormais que très peu le travail des artisans d'ici — s'éloignant par conséquent du quotidien et des réalités (langagières, notamment) des enfants de Welland, Penetang, Sudbury, Vanier ou Hearst... Les répercussions à long terme sont difficiles à évaluer, mais est-il permis de penser que l'impact sur les prochaines générations quant à leur appartenance à une télévision et à la langue française soit simplement désastreux ? Peu à peu, nos jeunes s'habituèrent à grandir sous des mélodies et des personnages télévisés créés pour et par les Franco-Ontariens... Faut-il en conclure que le sort de la télé pour nos enfants appartient exclusivement aux créateurs montréalais ?

Un article sans queue ni tête, direz-vous...

Depuis moins d'un an, en entrant aux bureaux de la SRC à Toronto, vous remarquerez qu'on se fait accueillir non pas par un ou une réceptionniste (ce genre de poste a passé au couperet partout... on semble l'oublier, mais ça change la nature d'un premier contact... !), mais par un monstre d'ébène, inerte et gras, à la dentition imposante jonchée de quelques noires caries. Et, fallait-il s'en douter, le balourd s'est, en moins de quelques mois, fait prendre d'assaut par les prospectus de tout acabit ! Un piano à queue, autrefois présent dans les studios pour épicer les émissions radiophoniques torontoises (à l'époque où on pouvait se permettre de payer le pianiste !), vient d'être exproprié dans le lobby... Un piano qui, bref, a la queue bien basse...

Ce qui m'amène à parler de la radio franco-ontarienne qui a entrepris toute une foulée au cours des derniers mois. Il suffit, par exemple, de mettre le nez au sous-sol de la Clef d'la Baie à Penetanguishene pour en être témoin : les artisans de la radio CFRH ont mille projets en tête.

Cette station appartient au RFA (réseau francophone des Amériques), qui tout récemment célébrait son premier anniversaire. En Ontario, Penetanguishene, Kapuskasing, Hearst, Cornwall

et Ottawa ont leurs stations communautaires — celles de Toronto, North Bay et Prescott Russell sont en devenir.

Préserver l'élan qu'ont connu ces stations depuis leur naissance sera loin d'être facile. Et taquiner la curiosité d'un nouvel auditoire demeure tâche ardue. Mais si elles évitent de tomber dans l'écueil d'aspirer à devenir un simple calque à prix modique de la SRC, ces stations pourraient nous réserver de belles surprises au cours des prochaines années.

Par ailleurs, les stations affiliées au RFA peuvent d'emblée s'enorgueillir, plus que tout autre média électronique, d'ouvrir le microphone à nos accents diversifiés, originaires d'ici ou d'ailleurs.

Après avoir été plumée, la radio d'État, elle, continue certes de battre de l'aile — mais à plus basse altitude... D'imposants efforts pour le passage vers de nouvelles technologies étaient criants ; la remise en question de cet éléphant bureaucratique scindé par la surdivision des tâches s'avérait tout aussi urgente. Mais les changements des dernières années ont été conduits dans un tel cafoouillis (avec des soucis pécuniaires quasi exclusifs), qu'au milieu de ce maelström, les artisans ontariens de la radio d'État, sinon évincés, ont été surchargés au point d'être incapables d'évaluer la qualité et le pourquoi de leur travail, son réel effet et sa pertinence au sein d'un tout... Des professionnels à qui on inculque de plus en plus l'habitude de niveler l'excellence en fonction des moyens restreints dont ils disposent plutôt qu'en fonction des idéaux qu'ils se proposent. Des professionnels encore plus que jamais contraints à faire de la radio, plutôt qu'à créer notre radio.

On rend hommage ces jours-ci au pianiste Oscar Peterson qui célèbre ses 75 ans. Sa réputation n'est plus à faire... quand on monte sur scène avec les Duke Ellington, Ella Fitzgerald, Dizzy Gillespie ou Nat King Cole... Ce que je ne savais pas, c'est que le virtuose canadien a été victime d'un infarctus lors d'un concert en 1993 qui l'a privé de l'usage d'une main... Deux années de physiothérapie lui ont permis de jouer à nouveau dans les clubs et les festivals. Dire qu'un tel talent est passé à cinq doigts de s'envoler.

Un article sans queue ni tête, direz-vous...



« Pourquoi nos médias devraient-ils constamment consacrer autant d'énergie à faire miroiter au grand public une image positive même en situation de crise ou en période de difficultés ? »

Les artisans de l'information en Ontario, tant à la radio, à la télé que du côté des nouveaux médias, demeurent ceux et celles qui ont le plus cheminé et dont la route est encore la mieux pavée en vue des prochaines années. Bien sûr, nombre d'entre eux ont d'abord connu la Cadillac pour ce qui est des moyens techniques et ressources humaines — le passage à la Beatles n'a pas été et ne se fait toujours pas sans heurts. Les reporters qui ont connu les beaux jours où on se déplaçait en compagnie d'un technicien du son, d'un autre à la caméra et quelquefois d'un troisième à l'éclairage doivent de plus en plus traîner la caméra d'une main et le microphone de l'autre !

Cela dit, l'Ontario demeure l'arène de deux incontournables sumos politiques : Ottawa et Toronto. Et puisque le poing de ces deux lutteurs peut facilement atteindre la vie d'un pêcheur de Caraque, d'une serveuse de Longueuil ou d'un enseignant de Saint-Boniface, l'urgence de couvrir leur match a largement contribué à l'essor des médias d'information franco-ontariens.

Sans cette importance accordée au traitement de l'actualité politique et économique, la pertinence de TFO et de la SRC en Ontario serait en péril, au grand dam des créateurs des autres départements...

Le cinéma... Quel cinéma franco-ontarien ? Difficile de le définir s'il en existe un... Et les quelques réalisateurs/documentaristes francophones de l'Ontario s'entendent pour dire qu'ils ne constituent pas du tout un groupe homogène. La vaine tentative d'association à la veille de l'an 2000 en fait foi. Bien sûr, quelques cellules éphémères se sont formées autour de l'Office national du film à Toronto au fil des dernières années. Mais le déménagement récent de ce bureau évoque davantage une pente descendante chez nos créateurs d'images et d'imaginaires.

Le documentaire d'une trentaine de minutes demeure sans contredit la forme privilégiée par les francophones de l'Ontario au fil des années. Les portraits (profils) de gens d'ici sont nombreux. Le choix des sujets souvent étroitement axés sur les désirs et les exigences (pas toujours actualisées) des bailleurs de fonds demeure discutable.

Quant à la dramatique, les quelques aventures dans le court métrage sont jusqu'à présent positives ; on n'a qu'à penser aux films de Jean-Marc

Larivière (*Le dernier des Franco-Ontariens*) ou de Fadel Saleh (*L'Écureuil noir*).

Il en va de même des initiatives telles le Festival Cinéfranco (Toronto) ou le Festival de cinéma de Sudbury qui ne cessent de prendre de l'ampleur, de même que le gigantesque Festival international du film de Toronto dont une fenêtre est réservée aux créateurs d'ici ; des tremplins qui ne peuvent passer sous silence.

En outre, il est à prévoir que les récents succès de la maison de production franco-ontarienne Médiatique pourraient encourager l'éclosion de nouvelles entreprises privées et surtout la mise en place d'un réseau informel stratégique de coproductions pancanadiennes.

La perspective de voir un premier long métrage franco-ontarien en salle de cinéma se dessine peu à peu, alors qu'au moins un projet en développement est en cours. Une étape importante qui reste à franchir...

Finalement, certains voient en la récente nomination de Jacques Bensimon (fondateur et ex-directeur de TFO) à la tête de l'ONF, une lumière au bout d'un long tunnel d'incompréhension de la situation des réalisateurs d'ici. Ses expériences lui permettent de saisir mieux que quiconque les défis rattachés à la production et à la diffusion filmique ou vidéo en Ontario français.

Une photo m'a marqué récemment. Celle des immenses cornets de métal qu'utilisait Beethoven à la fin de sa vie pour arriver à entendre les notes qu'il jouait au piano afin de préparer ses compositions. Des cornets qu'il ne voulait pas dévoiler en public... Ce qui lui a par conséquent valu une réputation de vieux grincheux : n'entendant quasiment rien, il donnait l'impression d'ignorer les gens, à tel point qu'on le craignait. Il évitait en outre les rencontres sociales et les invitations à dîner. Tout cela afin de cacher sa surdité, au cas où elle aurait mis en péril sa notoriété de grand pianiste et compositeur...

Un article sans queue ni tête, direz-vous...

Pour ce qui est des nouveaux médias, l'Ontario français en est encore à l'étape des tâtonnements... Rien d'étonnant... Ne s'agit-il pas de « nouveaux » médias ? Sauf que l'horizon est plutôt terne en ce qui a trait à la possibilité pour les Franco-

Ontariens de se démarquer au cours des prochaines années...

D'abord à cause d'importantes lacunes sur le plan de l'enseignement dans ce domaine dans nos collèges et universités... Certaines institutions se sont certes dotées d'une infrastructure technique respectable ; mais le besoin d'un corps professoral francophone créatif et qualifié pour mettre toutes ces ressources à profit n'en est pas moins criant.

TVOntario semble en tête de liste pour l'exploration du monde virtuel de langue française en Ontario, principalement dans le secteur de l'éducation. Pourtant, au moins trois défis se posent. On a d'abord dû y former sur le tas des professionnels qui pour la plupart n'avaient jamais travaillé dans le domaine informatique (des gens de la télévision ou du système scolaire). Ensuite, il a fallu y créer un nouveau secteur à même les fonds de tiroir des autres départements (le budget global de l'institution demeurant le même malgré la nouvelle orientation). Résultats : impossible de faire vraiment partie de la course... Finalement, certains s'interrogent sur l'objectif ultime de chacune des réalisations du secteur des nouveaux média ; les créateurs semblent en quête de projets utiles et accessibles au grand public alors que certains leaders ne seraient affamés que d'innovations singulières, de coup d'éclats et de capital politique pour se pavaner à Queen's Park...

Côté divertissement et culture à la télévision, il y a, malgré les nombreux défis, un certain nombre de succès. On n'a qu'à penser à VOLT qui, en misant sur l'irrévérence, mais aussi (surtout ?) sur l'appartenance et les particularités des gens d'ici, a su se tailler une solide place en Ontario français. Des tremplins pour nos créateurs tels l'émission *Expresso* ou la série *la Boîte à chansons d'aujourd'hui*, de même que la couverture d'événements artistiques spéciaux, sont des exemples probants qu'il existe un créneau pour ce genre d'aventure.

La venue cette année d'ARTV (la nouvelle chaîne culturelle télévisée de Radio-Canada), l'éclosion souhaitée de TV5 et TVA en Ontario français (en termes de production, pas seulement de diffusion) de même que les initiatives à venir du secteur privé constitueraient-elles la dalle d'assise d'un nouvel élan pour les créateurs franco-ontariens de la télévision ?

Un article sans queue ni tête, direz-vous...

Coda. Émettre certaines critiques à l'endroit des médias de langue française en Ontario et dévoiler quelques-unes de leurs faiblesses, n'a certes pas pour but de dévaloriser le travail des artisans du

milieu. L'objectif est tout autre. Pourquoi nos médias devraient-ils constamment consacrer autant d'énergie à faire miroiter au grand public une image positive même en situation de crise ou en période de difficultés ? N'est-ce pas en gardant secret un de ses plus importants problèmes afin de préserver sa bonne réputation que Beethoven s'en est, au contraire, créé une mauvaise auprès de ses contemporains ?

À ses débuts, la SRC en Ontario attendait les directives de Montréal, La Chaîne (TFO) se nourrissait des initiatives de TVO et des requêtes des fonctionnaires du ministère de l'Éducation. C'était, pour les média en Ontario, l'époque du piano mécanique où les artisans des médias devaient attendre d'ailleurs les cartes perforées pour se produire... l'époque où notre manivelle était tournée par d'autres... Rapidement, les gens d'ici se sont mis à perforent leurs propres partitions, quelques-uns se sont même mis à faire de la radio, de la télévision, des documentaires et des sites Web, en jouant de leur propre création.

Car dans le domaine des médias, l'Ontario français a vu naître des dizaines de *jazzpeople*... des gens qui peuvent faire plus... Des créateurs dont le talent et l'intuition n'exigent plus de partitions venues d'ailleurs. Des professionnels qui créent et vont au-delà des usages et des conventions en pouvant même s'aventurer adroitement dans des improvisations de qualité... et soudainement les coupures... on leur a enlevé une main... L'avenir des médias et du cinéma franco-ontarien est-il pour autant compromis ? Oscar Peterson, lui, joue à nouveau du piano...

À la télévision comme à la radio, le temps des grandes productions et des émissions spéciales aux coûts exorbitants est révolu. La manne du secteur public ne se verra plus. Fini le faste du piano à queue : retour à des instruments moins coûteux... Les réalisateurs et les équipes de production devront persister dans leurs importants remue-ménages et constamment trouver comment faire plus avec moins — la créativité et l'intelligence des francophones devra se pointer plus que jamais autant en coulisse que sur le plateau...

Un futur sans queue avec tête, direz-vous...

Alain Boisvert vit à Toronto où il occupe le poste de reporter arts et spectacles à la télévision de la SRC. On l'a vu aussi à TFO (Méga), entendu à la radio (CJBC) et dans plusieurs publicités. Il remportait récemment le prix O'Neill-Karch pour l'écriture de la comédie syndicale *Chantier*. Il est titulaire d'une maîtrise en communications et poursuit des études supérieures au programme d'études franco-ontariennes en éducation.

